



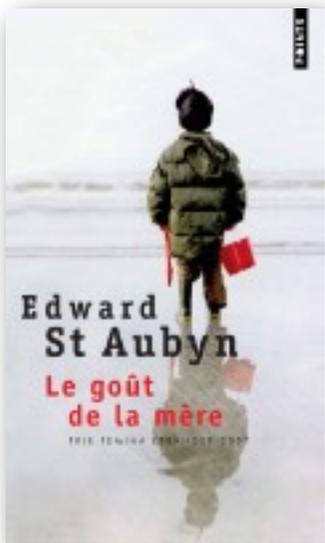
MELROSE'S PLACE
LE GOÛT DE LA MÈRE

EDWARD
ST AUBYN



*Mother's
Milk*

‘The Melrose novels are a masterwork



Le goût de la mère (Titre anglais : Mother's Milk)
Un roman de Edward St Aubyn
Edition originale Grove Press, NY, 2005
Traduction : Anne Damour

Le goût de la mère

Un roman de Edward St Aubyn
Edition française Christian Bourgeois
Edition poche Points Seuil 2008



***Patrick Melrose
(Episode 4)***

Une mini-série télévisée
de David Nicholls
Diffusion américaine 2018
Distribution : Benedict Cumberbatch,
Jennifer Jason Leigh, Hugo Weaving,
Prasanna Puwanarajah...

Nouveau bond en avant dans le temps. Laissons le XXème siècle derrière nous et projetons-nous dans un XXIème siècle, avec de grands changements pour Patrick, la quarantaine, désormais avocat, marié et père de famille. Il a épousé Mary, cette jeune femme rencontrée à la soirée chez Bridget, et avec qui il a eu deux fils, Peter et Thomas, que nous verrons grandir au fil du récit... Si l'épisode 04 de la série télévisée se déroule sur un seul été (Robert et Thomas ont alors peut-être huit et quatre ans), le roman, lui, s'étale sur quatre étés, ou plus précisément quatre mois d'août. Il laissera Patrick, un peu plus chaque année, s'enfoncer dans ses tourments et dans le sentiment de haine envers une mère dont il ne peut pas croire qu'elle ne savait pas que son époux violait son fils sous son propre toit... Espérant que ce toit pourrait devenir, à terme, un écrin protecteur, à défaut d'une mère qui ne l'a jamais été, Patrick est surpris d'apprendre cet été 2000 que cette mère le déshérite, et déshérite donc ses petits enfants par la même occasion. A la mort d'Eleanor, la maison familiale reviendra, non pas à Patrick mais à une fondation New Age, pseudo "charitable", dirigée par un certain Seamus, un homme dont on peut



Extrait p. 97

« Comme toujours, le flacon de Tamazepam montait la garde sur la table de nuit. Il avait indiscutablement un problème avec le Tamazepam, à savoir que son action était insuffisante. Les effets secondaires, pertes de mémoire, déshydratation, gueule de bois, état de manque, tout ça fonctionnait à merveille. Seul le sommeil n'était pas au rendez-vous. Il continuait à avaler les pilules afin de ne pas être confronté au manque. Il se souvenait d'une brochure, qu'il avait lue dans le passé, conseillant de ne pas prendre de Tamazepam pendant plus de trente jours consécutifs. Il en prenait tous les soirs depuis plus de trois ans, des doses de plus en plus fortes. »

raisonnablement penser qu'il a manipulé Eleanor, femme désormais d'un âge avancé, et qu'il a profité de sa générosité, de sa naïveté et de son probable désir de racheter son âme pour accaparer ses biens... Patrick ne décolère pas quand il découvre le document que sa mère veut signer et dont elle souhaite que son fils s'assure qu'il sera bien transmis, et que ces dernières volontés seront exécutées... La déception de perdre cette maison au profit d'un gourou de pacotille, se transformera alors chez Patrick en rage, et le replongera dans un passé douloureux où Eleanor prendra la place de son père décédé dans ses rancœurs indigestes. Comme il le dit à Julia, une vieille amie et maîtresse par intermittence, invitée ce premier été-là : « *La plupart des gens attendent la mort de leurs parents avec un mélange de profonde tristesse et de projets pour une nouvelle piscine... Puisque je vais devoir renoncer à la piscine, j'ai pensé que je pouvais faire une croix sur la tristesse par la même occasion.* » Ce premier été se terminera sur cette rancœur et ce sentiment de trahison tenace qui poursuivra Patrick jusqu'à la mort de sa mère et détruira peu à peu le socle familial...

Pour tenter de digérer cette détestation pour sa mère, détestation qui ne fait que grandir avec le temps, et calmer sa colère hystérique exprimée ouvertement devant sa femme mais aussi ses deux fils, Patrick augmente l'été suivant, en août 2001, sa consommation de Tamazepam, un hypnotique de la famille des benzodiazépines qu'il ingère hors prescription, ou avec la complaisance de son médecin qui lui fait comprendre qu'il ne faut pas hésiter à lui en réclamer. Patrick use de ce médicament en quantité non négligeable, non pas véritablement pour trouver le sommeil, qui a du mal à être au rendez-vous, mais pour gérer simplement le manque, et ce pendant toute l'année. Patrick n'a plus le temps de souffrir. Trop d'occupations et d'obligations importantes qu'il faut assumer en dissimulant son anxiété légendaire, et ses insomnies à répétition. Quand il arrive à gagner deux heures de sommeil, elles ne sont malheureusement pas réparatrices car agitées et envahies de cauchemars mortifères... La présence de Julia, cet été-là encore à Lacoste, ne fait que réveiller



Extrait p. 249

« Mary ne lui accordait plus son attention, et plus il la réclamait plus il apparaissait sous le jour du rival usurpateur de son plus jeune fils. Il s'était tourné ailleurs, vers Julia, et, après l'échec de leur histoire, vers l'étreinte oublieuse de l'alcool. Il devait s'arrêter. A son âge, il lui fallait soit rejoindre la résistance soit devenir collaborateur de la mort. Il ne pouvait plus jouer à s'autodétruire une fois que l'illusion juvénile de l'indestructibilité s'était évanouie. »

les souvenirs d'un passé plus aventureux, avec parties de jambes en l'air et usages débridés de psychotropes. Patrick n'a qu'une envie, se blottir dans les bras de celle qui l'accueille dans son lit à l'occasion, et lui fait oublier ses profonds tourments... Les excès de fureur de Patrick, qui ne sont pas sans incidence sur le regard que porte son fils aîné Robert sur son père, seront alimentés par la nouvelle décision prise par Eleanor, sous l'influence de Seamus, de céder la maison à la Fondation tout de suite, c'est-à-dire sans attendre sa mort... Alors, quand le sort s'acharne, et que Mary "délaïsse" son mari pour laisser plus de place encore à son fils cadet Thomas dans le lit conjugal, le confort des benzodiazépines et des quelques verres de vin bus à l'occasion ne suffisent plus. L'ivresse régulière sera le refuge de Patrick...

Le mois d'août de l'année 2002 sera le dernier passé à Saint-Nazaire, cette belle et grande demeure familiale, située en Provence dans le village de Lacoste, et abandonnée à cette Fondation, ou plutôt à Seamus, sans que Patrick n'y puisse plus grand-chose... Mary lui a demandé de lâcher prise, de faire son deuil, et de passer à autre chose, ce qui n'est pas si simple. L'amertume de Patrick est si forte que rester dans cette maison une minute de plus devient un calvaire, pour lui et sa famille. Eleanor, elle, rentrera en Angleterre et finira sa vie dans une maison de repos... Les vacances de l'été 2003 se passeront cette fois-ci aux Etats-Unis. Patrick et sa famille seront hébergés chez Nancy, la soeur d'Eleanor. La consommation d'alcool de l'avocat n'a pas diminué, bien au contraire. Avec une mère dépourvue d'instinct maternel, et une femme qui le délaïsse, l'alcool devient son seul ami fidèle, pense-t-il. Son fils Robert n'est malheureusement pas dupe. Les bouteilles à disposition dans la maison se vident, et Patrick doit refaire des réserves à la boutique de spiritueux du village. Il se met dans des situations gênantes mais n'arrive pas à mettre le holà, et encore moins à stopper une consommation devenue problématique. « *En fait, il n'y avait rien d'aussi compliqué que d'être un parfait alcoolique... ... Le whisky n'avait pas été meilleur que sa mère pour prendre soin de lui, ni meilleur que ne l'était devenue sa femme...* » Patrick est en manque d'amour et



d'alcool pour combler le vide. Il sait pourtant qu'il doit stopper tout ça. Pour avoir une quelconque efficacité, la décision doit être prise à temps et ne pas être motivée par la honte qu'il ressent en circonstances... Le séjour chez Nancy sera écourté, comme l'avait été, l'été précédent, celui dans la maison de Saint-Nazaire. Patrick, même si la résolution de ne plus boire est désormais effective, en a fait voir de toutes les couleurs à sa femme et ses deux fils. L'éloignement devient inévitable...

Ce quatrième volet de la saga a été adapté au cinéma en 2012, mais sans que nous ayons eu accès au film.

